

## DEUS EX TERRORISMUS

**L**E BESOIN SOCIAL DE RELIGION dans le système capitaliste, comme tous les besoins d'ontologie ou d'authenticité qui connaissent fortes spéculations à chaque déprime de l'élite du Tout psychopathologique, ne semble plus seulement conditionné mais encore surdéterminé dans son contenu et son intensité par les crises génériques d'absurdité du procès de valorisation marchande. Qui parvient à extirper la sainte parole de la Holy Economic War jette la première pierre — et l'on verra qu'elle décapitera à coup sûr son voisin. Foi et profit suivent des parcours qui ne se croisent pas toujours, mais quand seul le profit fait foi d'humanité, tous les extrêmes peuvent se toucher dans le point aveugle d'un malstrom de sauvagerie qui, contemplé depuis les hauteurs sacrificielles des Églises, est encore l'étape d'une heureuse théodicée impénétrable, d'un destin historial des grands hommes très développés, emplis de sens tels des bonbonnes d'essence (combien guerres du pétrole et guerres de religion se confondent). Objectivement, plus pullulent les religions instituées, plus s'entassent les charniers et pleuvent les bombes, pire qu'à Gravelotte, pour ne pas manquer de pendre les épargnés, cyniquement en crise de foi absolue. Subjectivement, la grande gadgétisme des âmes en pleine course vers le bonheur — le mien seul qui clignote, rutilé, se masturbe sans cesse — paye son efficace à la pompe à divinité, celle-ci bien calée dans le fond(s) d'un fondement social-sodomisé. Rien ne bouge que ce qui tombe et écrabouille le devenir-autre. La transcendance enveloppe une praxis immobilisée dans la gesticulation sportive et bureaucratifiée : positivisme et religion s'enserrent l'un dans l'autre et procréent du toujours plus adapté à l'immédiat être-là — faire

*comme on fait la grosse commission (et ça s'met dans une commission, de l'Armée d'préférence, chantait Ferré à propos de la Révolution) reçoit les saints sacrements. Le transcender se vaporise sous les alléluias, l'inquisition veille contre les mauvaises odeurs : l'argent ne doit en avoir aucune, si ce n'est celui de la rose sans les épines qui couronnent les cris et la Passion du Christ.*

*Il faudrait du sacrilège, de l'amour sans sacrifice, du vivace et non du tenace. C'est en ce sens que Max Horkheimer ne jette pas l'eau du bain avec le bébé (brûlé dans les fours d'Auschwitz, la fournaise d'Hiroshima et la chaleur du Darfour). Dans une note critique de 1959, il se demande : « Qu'est-ce que la religion au bon sens du terme ? L'élan maintenu contre la réalité, échappant toujours à l'étouffement — qui tend à ce que les choses changent, à ce que l'envoûtement se brise, à ce que le cours des événements tourne bien. Là où la vie est sous ce signe jusqu'au fond de chaque geste, il y a religion. Qu'est-ce que la religion au mauvais sens du terme ? Ce même élan exactement, perverti en affirmation, en proclamation, et donc enjolivant la réalité tout en ne cessant de la fustiger, le vain mensonge proclamant : le mal, la souffrance, l'effroi ont un sens, que ce soit par l'avenir terrestre ou par l'avenir céleste. Le mensonge n'a pas besoin de la croix au préalable, il loge déjà dans le concept ontologique de la transcendance. Lorsque l'élan est sincère, il n'a nul besoin d'apologie, il n'est pas capable de se justifier. »*

*Mais si l'on se réfère aux multiples exterminations de l'homme et de la nature, aux terrorismes les plus cruellement meurtriers — mais pourrait-il en être autrement ? —, à tous ces actes morbides et mortels qui sont commis depuis plusieurs siècles au nom de Dieu, du progrès, de la lumière pure, et qui empêchent absolument les hommes de participer au changement qualitatif de leurs conditions de vie sur terre, il semble évident que la religion au « bon sens du terme » dont parle Horkheimer se fige dans la régression spéculative et théorique, celle-là même que la société totalement administrée présente comme un havre de paix égotiste (Max Horkheimer).*

*Le mauvais sens du terme religion est seul à influencer le réel, à l'imprégner, l'incarner par marques explosives. La guerre menée en Irak par les États-Unis afin d'imposer sur un peuple « déjà mort » cette paradoxale démocratie parce que « Dieu le veut », est finalement l'illustration de ce qu'une religion positiviste est capable de détruire en l'appelant « reconstruction », d'enfermer en le nommant « libération », d'envenimer en le décrétant « pacification de l'existence » (Douglas Kellner). Les faux retours à la religion incendient l'horizon de toutes les civilisations pour qui le dernier salut transcendantal réside dans l'objectivité, l'omnipotence et la fatalité d'un corpus marchand immaculé. Hegel ne pouvait s'imaginer un Golgotha de l'esprit absolu aussi stra-*

tifié de douleurs et de vallées d'ossements, de souffrances et de morts massivement générées par la très sainte course aux valeurs et plus-values, aux profits et sur-profits, aux records et performances de production, de diffusion en temps réel et de consommation illimitée. On peut bien se demander si Marx est à la hauteur de la réalité religieuse contemporaine : la religion n'est plus même le supplément d'âme d'un monde sans âme, elle est le gestionnaire privatisé de l'optimisme généralisé d'un monde sous totale tutelle de l'âme gestionnaire et manipulatrice. Règne ainsi la sacrAnalité (Roger Dadoun).

À suivre les gesticulations désespérées des gourous branlants du Christ, mais également celles parfaitement névrotiques des saintetés de diverses religions, on ne peut s'empêcher de les tenir pour le seul folklore qui fasse encore ricaner les oblats dévoués d'un Dieu à terre et à terroirs dont la toute-puissance est d'une bonté qui laisse coupable de nihilisme quiconque ne serait pas motivé par une foi dogmatique traversée de part en part par des représentations d'où ne jaillissent qu'agressions et emprises intégristes (Martin Jay).

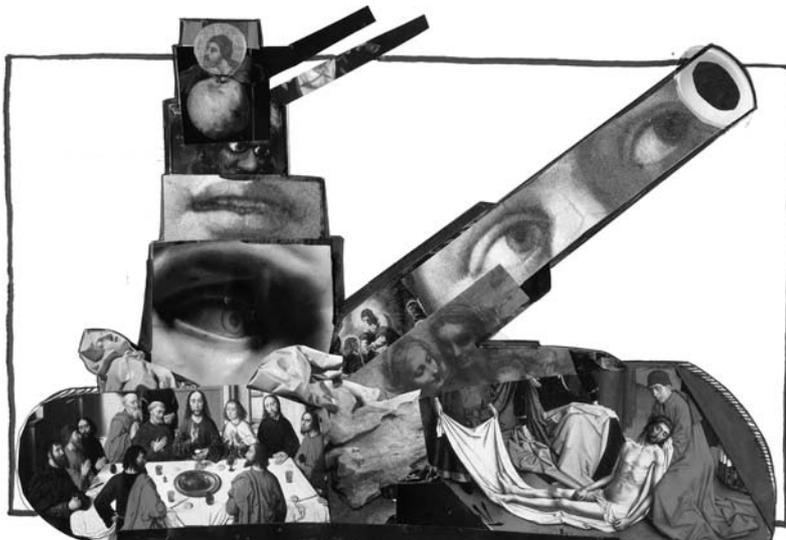
Comment passer à côté de ce que suggère cette situation inédite qui continue le mouvement catastrophique décrit par Adorno au sujet des étoiles à terre, à savoir l'instinct de conservation d'une raison qui a perdu le nord, qui intègre l'irrationnel plutôt qu'elle ne s'oppose à lui, mais qui ne prépare sa mort définitive qu'en y entraînant l'humanité tout entière ? La mort des religions en tant que contenu spirituel contradictoire ne laisse en exercice qu'un nombre incalculable de monuments et temples du positif qui assument tous l'une des fonctions les plus réactionnaires des religions depuis le christianisme de Constantin I<sup>er</sup> le Grand : consolation et détournement des masses sacrées/sacrantes. Tout assume une fonction de religion positive quand l'ambiguïté sociale des religions laisse place à l'axiologie froide et verticale d'une administration totale des âmes, des consciences et des corps qui doivent accepter de bonne foi — ou crever de — l'asservissement du système marchand rationalisé (Michael Ott).

Dieu à terre est aujourd'hui un deus ex terrorismus. C'est en fin de compte le règne du terrorisme dans le sens le plus strict du terme : une terre terre-à-terre, privée définitivement d'un ailleurs, d'une altérité, d'alternatives de vie hors de son statu quo : un transcender sans transcendance. Cette terre-tombe se referme à vive allure sur des croyants agenouillés corps et âmes devant les pragmatiques tables d'une divinité indivisible qui se confond malgré tous les faux-semblants avec l'unidimensionnalité techno-économique. Le cléricofascisme poursuit avec succès le travail de sape contre les formes de théologies inversées soutenues par Adorno, Benjamin et Horkheimer (Rudolf Siebert). Aucune illustration de ses victoires n'est plus désespérément marquante que celle d'un État d'Israël qui, à force de

*se construire sur des préceptes religieux assimilés à l'état écrasé de ce monde, en vient à faire de l'écrasement un mode d'expansion et de puissance terrorisante susceptible de donner une dialectique diabolique à la suprême terreur d'Auschwitz (Stephen Eric Bronner). L'ordre légal du national-socialisme reprend du service là où la succession paraissait la plus improbable : Mur est bâti, terres sont confisquées et oliviers arrachés, ghettos sont recréés, biens privés détournés, maisons détruites, nettoyage et purification ethniques se dressent comme des colonnes bénites dans les palais vertébraux de gouvernants qui ne reculent plus devant aucune analogie exterminatrice mais en tirent les leçons pour gagner du temps (Otto Kirchheimer).*

*L'univers clos d'une « réalité athée de la religion » ne laisse guère plus aux individus épargnés par les bombes que le choix prêché sur tous les réseaux de l'Autorité communicative de sacrifier leur liberté de penser sur l'autel de leur sécurité d'agir pour « en profiter » coûte que coûte, tant que Dieu le veut et crache l'oseille. Ce terrifiant chantage au confort matériel et spirituel nous hante, nous tue et nous laisse dans le secret oublié d'une vie impossible. Dans l'ordre de la religion du Capital (Paul Lafargue), sacraliser la terreur et terroriser le sacré ne répondent plus qu'à une seule et même loi, positive et platonicienne dans sa forme : lex talionis.*

X-ALTA  
août 2004



Fabien OLLIER et Thierry RIFFIS, Charnu, 2004.